

les coups redoublèrent encore pour la punir de sa faiblesse et de son impuissance à satisfaire ses bourreaux.

Mais jamais sur les lèvres de l'enfant on ne vit ni plainte ni murmure. Rien ne pouvait troubler la sérénité de ses grands yeux et lorsqu'il ne lui fut plus possible de quitter sa pauvre couche, on eût pu croire, à son regard attentif et ravi, qu'une voix aimée lui parlait tout bas.

Le plus souvent, elle restait seule, brûlée par la fièvre, sans force pour se traîner et prendre quelques gouttes d'eau. Elle savait qu'elle allait mourir : sa mère l'avait dit avec quelque chose comme une joie cruelle. Mourir, oh ! Nora n'avait point peur de la mort, car la mort c'était le ciel, l'Enfant-Jésus, la Sainte Vierge, c'étaient les blanches ailes des anges et les auréoles des saints ; puis, sans doute, la fin de toutes ces douleurs qui broyaient son pauvre petit corps.

Noël approchait avec tout son cortège de fêtes. Il y avait des joies dans les familles, les enfants revenaient se jeter dans les bras de leurs mères, et les arbres verts se paraient déjà de fruits longtemps désirés.

Mais qui donc pensait à Nora ?

Patience, cependant, petite abandonnée ! Jésus est né pour toi aussi bien que pour les heureux de la terre, et c'est lui qui te garde ta part des joies de Noël.

On était à la veille du grand jour. Sœur Brigitte vint par hasard pour une mission de charité dans la pauvre maison, et voilà qu'en s'en allant, elle entendit une voix plaintive qui disait : "Oh ! mère, voulez-vous fermer la porte, j'ai si froid." Mais la femme à qui s'adressait cet appel, descendait, chancelante d'ivresse. La sœur s'arrêta, jeta un regard dans la chambre glacée et reconnut, sur le misérable grabat, sa petite irlandaise de l'école. C'était bien elle, en effet, presque mourante, mais le bonheur lui rendait des forces et elle jeta ses deux petits bras amaigris autour du cou de sœur Brigitte.

Alors, pour la première fois, elle raconta ses longues souffrances et aussi ses intimes consolations. Quand la mère revint, la religieuse déclara qu'on ne lui abandonnerait pas plus longtemps sa pauvre petite victime et obtint sans peine de la faire prendre au couvent.

Nora y fut reçue comme l'envoyée de l'Enfant Jésus. Qu'elle se trouvait heureuse dans ce lit bien chaud, au pied d'une image de la Vierge qui semblait lui sourire, et tout entourée de ces guirlandes de houx qui garnissaient les murailles comme parure de fête.

Le prêtre qui avait jadis ouvert à cette petite âme les premiers